naison *ar* du vieux provençal. Marguerite d'Oyngt, au treizième siècle, dit : « illi commencavet a pens*ar*... Il no se pont tenir de chant*ar*... » La même forme existe dans le syndicat de l'élection des conseillers de la ville de Lyon, du 18 décembre 1355 : « Item donnent aus dis conseilleurs puyssanci de demand*ar*... et les povres gens de la dicta cita deffendre et enpa*rar* en leur dres... et a recovr*ar* czo qui est encore deu, etc. »

Je ne sais à quelle époque on cessa de faire sentir dans la prononciation l'*r* final. Ce qui est certain, c'est que ce fut avant le seizième siècle. Le français, qui a une littérature écrite, continue à écrire étymologiquement aim*er*, quoique l'on prononce aim*é* depuis beau temps. Mais le patois s'écrivant avec les lettres qui représentent le mieux les sons, supprima de l'écriture *r* final. Dans toutes nos anciennes pièces patoises, la terminaison des verbes de la première conjugaison répondant à *er* français est en *a*. Le même phénomène s'est passé en provençal, où la terminaison *ar* est devenue *a* dans l'orthographe des félibres.

*
* *

Cependant, à Lyon, dès la fin du dix-huitième siècle, on voit remplacer *a* par *ó* ou *au*. Tandis qu'en 1773, la chanson sur le mariage de Mgr le comte d'Artois dit encore à l'infinitif honor*a*, all*a*, presint*a*, la chanson de Reverony sur l'ascension de Pilâtre du Rozier (1784) dit ravicol*au*, mont*au*, complimen*tau*, concurremment avec rest*a*, all*a*.

Il est probable que, bien avant Lyon, nos campagnes, et surtout nos environs avaient remplacé tous nos *a* finals accentués par *ó*, et c'est même un des traits qui accusent le plus la physionomie si comique de nos patois. C'est évidemment sous l'influence de notre accent traînard, de notre habitude d'allonger les mots, de nous lantibardaner en parlant, que s'est opérée cette transformation. Pourtant celle-ci n'était pas générale au commencement du siècle, et ne l'est pas encore. Tarare, Amplepuis, le Bois-d'Oingt ont gardé l'*a*[1].

[1] Depuis que Cochard écrivait sa parabole en patois d'Amplepuis, les choses ont déjà changé. Un observateur, qui habite ce bourg, m'assure qu'aujourd'hui la finale en *o* tend à prédominer. Il est vrai qu'il s'agit de l'*o* bref, et non de l'*o* ouvert qui constitue la finale dans les pays d'*ó*.